Le paradis vert

L'ilot préservé






Le paradis vert

L'ilot préservé

Malgré toute la beauté des choses qui nous entourent, nous pouvons parfois manquer de courage ou de force pour continuer à avancer. S'isoler pour se ressourcer au sein d'un ilot de verdure a toujours été pour moi la solution la plus naturelle et efficace qui soit. Loin du brouhaha des humains et de leurs sales habitudes qui consistent à blesser, ravager, détruire…

La première chose à faire est alors de respirer à pleins poumons cet air chargé de senteurs printanières, telles des promesses d'avenir, et d'ouvrir les yeux sur ce qui souvent n'est plus visible que dans le regard d'un enfant qui s'émerveille encore du vol d'un insecte, d'un rayon de soleil qui danse au travers des branches des arbres qui se balancent nonchalamment. Rester jusqu'à s'abasourdir des couleurs paisibles du paysage environnant, patchwork de verts, de jaunes et de rouges des feuillages qui se balancent au gré des brises légères. Imaginer tout ce monde minuscule qui fourmille et joue à cache-cache au creux des arbres, entre leurs racines ou sous le chapeau de champignons délicats. Ressentir enfin la quiétude du lieu et se laisser bercer par la mélodie du vent et le chant des oiseaux tout proches.

Mais ce paradis vert ne m'est plus accessible qu'à partir d'une image qui défile, imperturbable au milieu d'autres images d'une nature incroyablement belle et préservée, remplissant ainsi l'immense mur blanc qui fait face à mon canapé.

Je les regarde qui s'affichent puis disparaissent, dans un incessant ballet suspendu au paramétrage de mon diaporama.

Une pelouse ombragée apparait. Bordée d'arbres dont le feuillage varie du rouge profond au vert tendre, en passant par des verts plus intenses et des jaunes éclatants baignés de soleil. Au premier plan, un carré flanqué d'une petite bordure en bois de dix centimètres de haut, laisse apparaitre quelques tulipes d'un rouge profond qui semblent avoir été posées là par erreur. A leurs pieds, une pierre étrange qui rappelle une fourmilière géante ou une roche de lave creusée de trous énigmatiques. Sont-ils habités ? Mille-pattes, fourmis, champignons ou autres insectes peuvent tout à fait avoir investi les lieux. Mais on ne peut que les imaginer. Quelques fraisiers sauvages déploient timidement leurs feuilles, cachés à l'abri d'autres espèces de plantes dont les noms m'échappent. De ci, de là, quelques pissenlits tentent une percée.

L'image s'estompe pour laisser place à une autre.

C'est le même endroit pris sous un autre angle. La hauteur des arbres est là plus évidente. Un arbre, dont le tronc un peu plus noueux que les autres, apparait plus solitaire et moins feuillu. Peut-être est-il malade ? Peut-être est-il plus vieux que les autres ? Rien ne saurait le dire.



L'une de ses branches tordues semble abriter à sa base un trou, tout à fait à même d'accueillir un écureuil ou un hibou. Perdue dans mes pensées, je me laisse aller à imaginer la vie fourmillante de ces anciens boqueteaux que seuls le vent et la pluie venaient parfois déranger.

Au centre de l'image trône un rosier un peu décharné. Sans doute le manque de soleil l'aura-t-il rendu quelque peu chétif. Contrairement à d'autres rosiers qui, au fond de l'image, bénéficient d'un soleil radieux et développent un feuillage plus sain et fourni. Pourquoi cet isolement ? Pourquoi une telle punition ? Aurait-il piqué de ses épines quelque jardinier capricieux qui, pour se venger, l'aurait laissé planté là ? Une autre étrangeté du décor attire mon regard un peu plus loin sur la droite de l'image : ce sont des pierres qui, alignées au pied d'un arbre, cachent peut-être un sombre secret. Un animal familier enterré ? Qui sait …

L'image s'estompe pour laisser place à une autre.

C'est un autre lieu, dans un autre pays très éloigné du mien. Le décor semble presque irréel tant il est parfaitement organisé dans sa fausse beauté. Quelques détails viennent cependant gâcher la perfection de cette vue : au premier plan à gauche, un chemin étriqué, trop bien dallé, sans aucune imagination, n'invite pas au lâcher prise. Il concentre, dirige le promeneur, lui interdisant par sa bordure l'accès à la magnifique pelouse qui lui fait face. Aucune plante, aucune fleur, aucun arbre n'est là par hasard. La recherche de la perfection vue par l'œil humain m'apparait soudain comme un défaut, comme un camouflet à la nature. Des lampadaires modernes sont savamment plantés pour prolonger l'alignement des bandes de pelouse. Ce côté artificiel me fait mal. Mal aux yeux car ce n'est pas la vraie nature que je vois. Mes yeux pleurent en son honneur. Mal aux sens car rien ne m'inspire ici et je ne souhaite plus qu'une chose : voir disparaître cette image pour qu'une autre, plus naturelle la remplace. Une vision pure, sans artifices, d'un lieu que personne n'aurait cherché à arranger à sa façon. Mon paradis vert …

Pourquoi t'ai-je quitté ? J'aurais dû rester pour te préserver au lieu de me fourvoyer dans cette vie qui n'a aucun sens, entourée de béton, constamment bombardée d'ondes, étouffant dans un air vicié et pollué quasiment toute l'année, courant sans cesse sur des voies de circulation bien délimitées.

Epuisée, j'éteignis le projecteur pour mettre fin au diaporama. Je pensais me détendre. Je n'avais fait que constater un peu plus les dégâts de mes choix. Il fallait que je dorme, que je réfléchisse aussi. Partir m'apparaissait de plus en plus comme la meilleure solution. Et il y avait urgence car de toute évidence, je me sentais mourir dans cet environnement qui n'avait rien à offrir à mon corps ni à mon âme. Ce manque de pureté naturelle me manquait cruellement.

Demain sera un autre jour…




